

Marqueurs discursifs et relations discursives : à propos de *quoi*

Adriana Costăchescu,
Université de Craiova

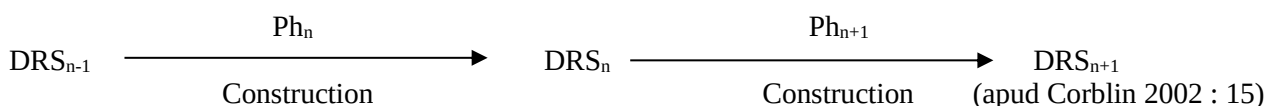
Nous nous sommes posé le problème si et comment les marqueurs discursifs (MD) peuvent être intégrés dans un modèle de type sémantique dynamique, dans le but de relever le rapport qui existe entre les marqueurs discursifs et les relations rhétorique qui se manifestent entre les phrases constitutives d'un texte. Il est surprenant que, malgré les grands progrès faits par la linguistique computationnelle et par la sémantique dynamique dans l'étude du dialogue, nous n'avons trouvé aucune tentative d'intégration des MD dans des modèles interprétatifs plus amples dans toutes les recherches basées sur l'examen de corpus, surtout, oraux que nous avons consultés.

1. Principales caractéristiques de la sémantique dynamique

Du grand nombre d'études qui, en commençant des années '80 du siècle passé, ont été dédiées à l'organisation structurale du texte, parus dans le contexte de l'explicitation de la notion de cohérence, deux directions semblent avoir connu une diffusion majeure: la Théorie des Structures Rhétoriques, la RST (= 'Rhetorical Structure Theory'), initiée par William Mann et Sandra Thompson (Mann/ Thompson 1988) et la Théorie des Représentations Discursives Segmentées, la SDRT (= 'Segmented Discourse Representation Theory'), développée par Asher (1993) et Asher/ Lascarides 1998, 2003, 2008, 2009).

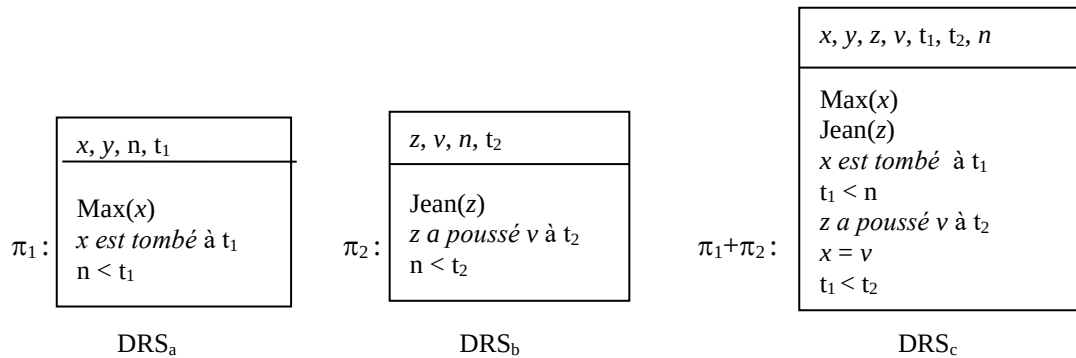
La RST a connu un grand succès, étant appliquée dans des disciplines comme la linguistique computationnelle, la traduction automatique, la linguistique appliquée, la linguistique cognitive, l'enseignement de l'anglais, etc. (v. Taboada/ Mann 2006 : 424). C'est un cadre à caractère descriptif, qui a relevé un certain nombre de relations entre des fragments de texte (souvent formées de deux ou plusieurs propositions). Le nombre de ces relations va de 23 dans la variante initiale (Mann/ Thompson 1988) jusqu'à 30 (Mann, 2005), des 'rôles sémantiques' comme Concession, Contraste, Arrière-plan, Résultat, Élaboration, Circonstance, Solution, Cause, Motivation, etc. La RST se caractérise par un cadre théorique minimal et presque exclusivement intuitif, ce qui explique d'une part son succès et, de l'autre, son pouvoir explicatif assez modeste.

La SDRT se situe au pôle opposé, car elle se base sur une structure théorique précise et rigoureuse qui trouve ses racines dans les applications des méthodes de la logique formelle à l'étude de la sémantique et de la pragmatique des langues naturelles. Ce type de recherches ont commencé avec la grammaire de Montague développée ensuite par Hans Kamp avec la création des mécanismes de la sémantique dynamique (Kamp/ Reyle 1993). La sémantique dynamique est centrée sur la description représentationnelle de la croissance de l'information dans le temps, c'est-à-dire sur le changement et l'enrichissement de l'information au cours de la communication. Le discours est constitué d'un enchaînement de phrases successives traitées l'une après l'autre, le système attribuant à chacune une représentation par un diagramme à forme de boîte qu'on appelle DRS (*Discourse Representation Structure*).



La nouveauté de LA démarche de Kamp/ Reyle (1993) consiste dans le fait que, l'interprétation d'une certaine phrase (Ph_n représentée par DRS_n) conduit à la transformation de la représentation de la phrase précédente Ph_{n-1} (DRS_{n-1}) qui intègre les dernières informations ; cette dernière représentation (DRS_n) sera à son tour modifiée dans la représentation de la phrase suivante (Ph_{n+1} - DRS_{n+1}).

- (1) a. Max est tombé.
b. Jean l'a poussé.
c. Max est tombé. Jean l'a poussé.



On note avec t_n l'intervalle temporel de la prédication. La relation $t_n < t_{n+1}$ se lit 't_n est antérieur à/ précède (sur l'axe temporel) t_{n+1}'. L'enchaînement des deux phrases conduit à une représentation qui les synthétise (DRS_c), représentation qui explicite les relations anaphoriques entre les deux énoncés, produisant ainsi une actualisation, une mise-à-jour du discours.

Laissant de côté beaucoup de détails, il est clair que le modèle de sémantique dynamique de Hans Kamp résout un problème important pour la cohérence du discours (assurée, entre autres, par de multiples relations sémantiques entre divers segments), à travers la représentation et l'explicitation de deux types de relations anaphoriques :

- (i) l'anaphore nominale (l'identification de l'antécédent du pronom à l'accusatif *le = Max*) et
- (ii) l'anaphore verbale ou, pour mieux dire, l'anaphore temporelle qui fonctionne ainsi :

(a) pour la première prédication du texte, le modèle situe le temps de la prédication par rapport au point d'ancrage absolu, le 'présent' déictique (noté t_0 ou $n = \text{now}$) relativement auquel les prédications exprimées par les verbes *tomber* est antérieure ;

(b) le modèle établit, ensuite, la chronologie relative des situations prédictives, chaque intervalle temporel (t_n) se rapportant de manière anaphorique à l'intervalle temporel de la prédication qui le précède dans le discours (t_{n-1}). Dans notre exemple la représentation la prédication exprimée par le verbe *tomber* (à t_1) se rapporte au *now* déictique ($t_1 < n$), mais t_1 constitue ensuite le moment d'ancrage pour la prédication du verbe *pousser* (à t_2) qui lui succède dans le discours, mais qui est antérieure du point de vue chronologique ($t_2 > t_1$).

L'introduction de l'anaphore temporelle confère, donc, au modèle son caractère dynamique, parce qu'elle permet de représenter le progrès du discours dans le temps, avec l'accumulation d'informations nouvelles qui changent le contexte.

2. La SDRT : relations rhétoriques, dialogue, significations implicites

La SDRT vise à intégrer la sémantique dynamique dans un type de représentation plus complexe, afin de permettre l'interprétation du discours ainsi que l'approfondissement de l'interface pragmatique-sémantique. Nicholas Asher/ Alex Lascarides (1993, 2003) ont proposé la description formalisée des relations discursives comme *Narration* (*Victor ouvrit la porte et entra dans la chambre*), *Arrière-plan* (*Victor ouvrit la porte. La chambre était vide*), *Explication* (*Victor poussa un cri de douleur. Il s'était cogné la tête contre le mur*), *Résultat* (*Victor se cogna la tête contre le mur et il poussa un cri de douleur*), *Élaboration* (*Dora a été hier bien sage : elle est arrivée en classe à temps, elle a suivi attentivement les explications des professeurs, elle a fait tous ses devoirs et elle a aidé sa mère à préparer le dîner*), etc.

Pour revenir à l'exemple (1), la relation discursive entre (1a) et (1b) peut être l'*Explication* ou, dans une autre interprétation, la *Narration* :

- (2) a. *Explication*(π_1, π_2)
- b. Max est tombé (parce que) Jean l'a poussé.
- c. *Narration*(π_1, π_2)
- d. Max est tombé, (ensuite) Jean l'a poussé.

Dans le cas de la *Narration*, la représentation de l'ordre temporel de la DRS (2c-d) doit être changée, car l'éventualité exprimée par le verbe *pousser* est interprétée comme ultérieure à celle du verbe *tomber* : $t_1 > t_2 > n$.

Un développement important de la SDRT est constitué par l'introduction de la représentation du dialogue (Lascarides/ Asher 1999, 2009, Asher/ Lascarides 2009). Les DRS de (1) peuvent constituer aussi les représentations d'un dialogue, avec un minimum de modifications :

- (1) d. A : Max est tombé.
B : Jean l'a poussé.

L'unique élément supplémentaire introduit est celui du tour de chaque locuteur, A et B prononçant chacun une réplique. Chaque tour est représenté par une SDRS, c'est-à-dire une DRS enrichie avec la représentation des relations discursives. Donc le dialogue de (1d) peut être représenté ainsi (Asher/ Lascarides 2009 : 36) :

Tour	SDRS de A	SDRS de B
1	$\pi_{1A} :$	$\emptyset$
2	$\emptyset$	$\pi_{2B} : \text{Explication}(\pi_1, \pi_2)$

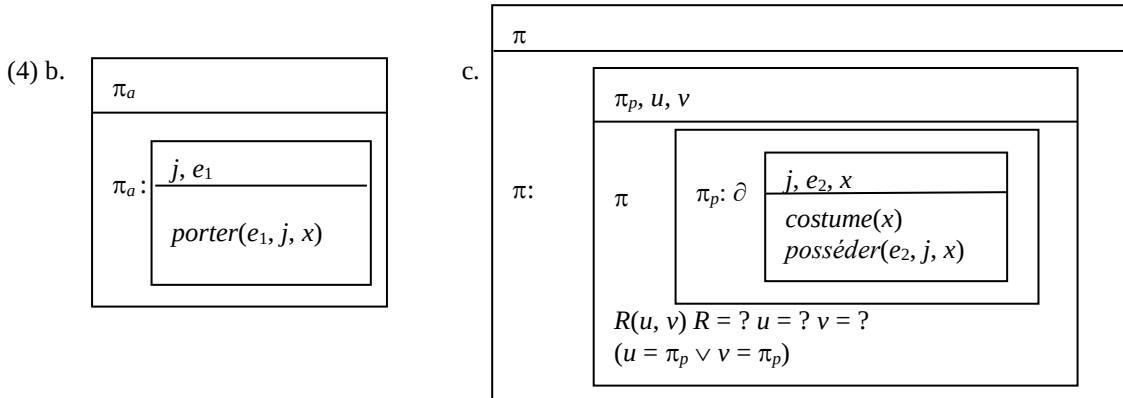
Beaucoup de relations rhétoriques qui se manifestent dans un 'monologue' se présentent aussi entre les répliques d'un dialogue :

- (3) a. *Élaboration* :
A : J'ai discuté avec Pierre.
B : Pierre Dupont ?
b. *Contraste* :
A : As-tu mis le fromage sur la table ?
B : Non, dans le frigidaire.
c. *Explication* :
A : Marie est partie tôt.
B : Examens ?
d. *Résultat* :
A : Il a fait un infarctus.
B : Et il n'en est tiré ?
e. *Narration* :
A : Au début des vacances il est allé en Italie.
B : Et ensuite ? (v. Schlagen 2003: 21)

Une autre innovation importante de la SDRT est constituée par l'introduction des significations implicites, comme les présuppositions : le sens implicite supplémentaire introduit par les déclencheurs de présuppositions est lui aussi représenté par une SDRS qui résulte de l'actualisation du contexte :

- (4) a. Jean porte son costume bleu.

Le possessif est un déclencheur de présupposition exprimant une relation de possession (*Jean a un costume bleu*). Asher/ Lascarides parlent dans ce cas d'une syntaxe qui produit deux (S)DRS, ce qui conduit à l'obligation de faire deux actualisations du contexte, une représentation π_a , pour la partie explicite de l'énoncé et π_p pour la partie présuppositionnelle :



La présupposition constitue une espèce d'Arrière-plan, liée, comme une sorte d'anaphore, à un élément antérieur du discours qui est identifié par la relation sous-spécifiée *R* dont le lien et la portée sont établies grâce à l'actualisation du contexte.

3. Les NSU et la compositionnalité

Le deuxième développement de la sémantique formelle qui permettrait l'inclusion de l'étude des MD dans ce cadre théorique est l'étude des 'fragments', c'est-à-dire des structures qui présentent un contenu sémantique 'entier', mais qui présentent une structure syntaxique incomplète, fragmentaire.¹ Ce sont des énoncés en fait sans structure phrastique, pour lesquels Schlangen (2003 : 2) a proposé la sigle NSU (= 'non-sentential utterances'). La linguistique computationnelle a basé son étude du dialogue, surtout pour la relation demande-réponse (QAP), sur des corpus oraux, très riches en 'fragments' :

- (5) A. Qui veut encore un peu de café ?
B. Pierre/ Peut-être Pierre.

L'existence de tels phénomènes représente une grosse difficulté la sémantique logique 'classique' qui est une sémantique compositionnelle, basée sur le principe de Frege, selon lequel la signification d'une expression complexe est une fonction (mathématique) des expressions plus simples qui la forment. Par exemple un syntagme nominal qui est du point de vue sémantique une expression prédicative comme *la capitale de* se comporte comme une fonction binaire qui a pour domaine le nom d'un pays et pour codomaine (pour valeur) le nom d'une ville :

- (6) $f(x_{\text{nom de pays}}) = y_{\text{nom de ville}}$
(7) a. $[[la_capitale_de]](la\ France) = Paris^2$
b. $[[la_capitale_de]](l'Italie) = Rome$
c. $[[la_capitale_de]](la\ Grande\ Bretagne) = Londres$

Donc le sens d'une proposition comme (8a) qui peut être traduite dans une formule comme (8b)

- (8) a. Paris est la capitale de la France
b. capitale(f, p)

résulte de la composition fonctionnelle du sens d'une expression prédicative (*être la capitale de*), d'une constante individuelle (*f* qui traduit le nom propre *la France*) qui a pour résultat une autre constante individuelle, *p*, traduction symbolique du nom propre *Paris*. La formule (8b) peut être vraie ou fausse, si elle décrit correctement ou non la situation extralinguistique à laquelle elle fait référence, donc si, dans l'univers extralinguistique, Paris est vraiment la capitale de la France. La phrase est normalement vraie, mais elle pourrait être parfois fausse, si elle fait référence à certaines époques de l'histoire de la France quand la capitale a été ailleurs.³

Les fragments semblent contredire le principe de Frege parce que, dans le cas des 'fragments', il se manifeste un décalage entre le niveau sémantique et le niveau morphosyntaxique de l'énoncé, puisqu'un 'fragment', bien que formé, le plus souvent, d'un seul mot, a une signification phrastique complexe.

Une solution possible, style grammaire générative type *Aspects*, a été celle de traiter ces éléments comme des 'fragments' d'énoncés complets dont ils ont hérité la signification. Donc le nom *Pierre* qui constitue la réponse de B dans l'exemple (5) serait le fragment de l'énoncé *Pierre veut encore un peu de café*. Cette interprétation explique le terme de 'fragment' utilisé pour ce type d'énoncés.

Cette interprétation a été abandonnée en faveur d'une autre, sémantique et cognitive. Cette nouvelle interprétation part de l'observation que, dans une paire question-réponse (QAP), ces mots-messages sont

¹ La grammaire traditionnelle appelait ces formes 'phrases elliptiques'.

² Une fonction peut être notée de deux manières : avec la lettre *f* qui vient de 'fonction' ou avec un double crochet $[[\]]$; donc les formules $f(marcher)$ et $[[marcher]]$ sont équivalentes.

³ Par exemple pendant la guerre de cent ans la capitale de la France a été installée à Troyes ; au XVI^e s. le roi Henri III, chassé de Paris (1588), a fait de Tours sa capitale ; pendant la guerre franco-prussienne, la capitale a été à Versailles, où le gouvernement s'était installé, Paris étant sous le contrôle de la Commune de Paris ; pour la période 1940-1944 le siège officiel du gouvernement français, de la France 'libre' (qui ne se trouvait pas sous directe occupation militaire allemande) a été Vichy.

compris sans aucune difficulté grâce à des processus déductifs : le locuteur prend du contexte les informations qui lui sont nécessaires pour interpréter ces mots-phrases, à travers des raisonnements qui lui permettent de les interpréter. Un mot-phrase comme *Pierre* signifie dans le contexte de (5) *Pierre veut encore du café* mais il peut signifier une infinité de choses différentes dans des contextes différents (*Le frère de Marie s'appelle Pierre* dans le contexte de la demande *Comment s'appelle le frère de Marie*, *Pierre est arrivé en retard* s'il apparaît comme réponse à la demande *Qui est arrivé en retard ?*, *Pierre a envoyé des fleurs à Marie* si la demande est *Qui a envoyé des fleurs à Marie*, etc.). Pour cette raison, le terme de 'fragment' a été substitué par celui de 'énoncés non-propositionnels' ou NSU ('non-sentential utterances')

L'idée révolutionnaire a été celle de compléter le mécanisme de la compositionnalité avec des informations contextuelles, décrivant ainsi plus correctement les processus mentaux déductifs, qui permettent leur interprétation : la signification du SN *Pierre* dans (5b) est interprété comme transmettant une information complexe, équivalente de la signification d'une proposition comme *Pierre veut encore un peu de café* parce que le locuteur prend en considérations des informations contextuelles, en particulier le fait que ce nom propre apparaît dans le dialogue comme réponse à une demande, celle formulée par A dans (5). Le fait qu'il s'agit d'un dialogue **cohérent** constitue une autre prémisses fondamentale de l'interprétation correcte du 'fragment'.

L'interprétation des NSU se situe à deux niveaux. On propose d'abord des formes logiques sous-spécifiées qui représentent la sémantique compositionnelle des fragments, c'est-à-dire leur signification en dehors de tout contexte. Par exemple la forme logique pour le nom propre *Pierre* doit être valable tant pour l'interprétation de l'item intégré dans un énoncé (par ex. *Pierre habite un bel appartement* ou *Marie aime beaucoup Pierre*) que pour l'interprétation des situations quand il acquiert tout seul le sens d'un l'énoncé, comme dans la réponse de B dans (5). Il est clair que le sens sous-déterminé du lexème *Pierre* doit préciser qu'il s'agit d'un mot qui a comme référence une entité individuelle, appartenant à la classe des humains, désignant une personne qui est homme et qui porte ce nom. Dans une deuxième étape, cette sémantique compositionnelle est complétée par des informations tirées du contexte linguistique et non-linguistique.

4. Les marqueurs discursifs

Les MD sont, évidemment, des NSU, bien qu'ils n'apparaissent pas toujours dans le contexte QAP :

- ce sont des items qui ont un sens complexe ; isolés, ils sont sous-déterminés et ils arrivent à leur signification complète seulement dans un certain contexte :

- (9) A : La planète d'année en année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé !
 B : **Alors** ? dit le petit prince.
 A : **Alors** maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai plus une seconde de repos. (A. de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, p. 259)

Il est clair que la deuxième occurrence du MD *alors* dans la réponse de A déclenche la relation rhétorique *Résultat*(π_1, π_2), c'est-à-dire « π_2 comme conséquence de π_1 ».

À la différence des NSU-réponses étudiés dans la littérature, les MD ne sont pas des 'fragments', c'e-à-d. des parties d'un énoncé plus ample. En plus, ils peuvent apparaître dans les questions, un autre phénomène jusqu'à présent négligé par la sémantique dynamique. Le lexème *alors* dans la demande du Petit Prince représente une requête d'explication, requête comprise correctement par l'Allumeur des réverbères, qui fournit les explications requises ;

- les MD peuvent présenter, comme les autres NSU, une structure syntaxique. Pour les NSU de type 'fragment', il s'agit d'une structure syntaxique minimale, constituée le plus souvent par la présence d'un adverbe, une préposition ou un autre déterminant qui l'accompagnent :

- (10) a. A : Où vas-tu ?
 B : **À la bibliothèque.**
 b. A : Quand arrive-t-elle ?
 B : **Peut-être ce soir.**
 c. A : Pourquoi manger des algues ?
 B : **Riches en vitamines.**
 d. A : Que veut faire Jean ?
 B : **Aller à la pêche.**

Les MD peuvent être accompagnés aussi par d'autres éléments linguistiques :

- (11) a. A : **Comment**, tu es encore ici ?
 b. 1. A : Si cette créature a conscience du pouvoir que tu lui reconnais... tu es perdue... Elle va empoisonner ton existence.
 2. B : **Peut-être** ! ... mais crois-tu que je sois capable de vivre sans luxe ?
 3. A : Tu peux **toujours** essayer ! (S. Guitry, *Le Veilleur de nuit*, 1911, pp. 69-70)
 c. A : **Tiens**, prends ce billet de 20 \$!
 B : **Ben... merci**. Je te le rendrai. (*apud* Chevalier 2007)
 d. A : On a signalé des accidents très graves avec ces rayons !... oh ! très graves !... **Maintenant**, écoutez-moi bien... vous connaissez peut-être ces sortes de lampes-longes-tubes, à lueur blafarde, verdâtre, et dans lesquelles le mercure volatilisé... (G. Leroux, *Le fauteuil hanté*, 1909)

Encore plus, beaucoup de marqueurs d'évidentialité ou de subjectivité ont la forme d'un énoncé complet (*tu sais, vous voyez, je crois, je pense, je trouve* v. Anderson 2007)

- (12) a. Ça faisait partie **je crois** de l'éducation. (corpus *Vieilles dames*, 27, 11, v. Andersen 2007)
 b. Ben **je trouve** c'est un très très bon acteur... (corpus *Anita*, 12F-073, v. Andersen 2007)
 c. A : - Et c'est laquelle la danse à la mode actuellement ?
 B : - Le bop.
 A : - Ah ? c'est quoi ça ?
 B : - C'est un rock, **tu sais**. (Corpus Orléans *apud* Andersen 2007)

Les MD et les 'fragments' peuvent se retrouver dans le même dialogue, comme on peut le voir dans l'exemple (11b), le tour 2, où l'adverbial *peut-être* est un fragment. Si on examine l'exemple suivant, (13), il est facile de voir que, dans la succession des répliques 2-3, la réplique 3 est un 'fragment' (*il est une heure et demie*) et les répliques 2 et 4 contiennent deux MD, dont le premier, *donc*, exprime une demande d'explication et *déjà* l'étonnement du locuteur.

- (13) A : Est-ce que je peux servir le déjeuner de madame ?
 B : Quelle heure est-il **donc** ?
 A : **Une heure et demie** !
 B : **Déjà** ! (Sacha Guitry, *Le Veilleur de nuit*, 1911, p. 65)

Comme les 'fragments', les MD peuvent être

- (i) des éléments uniques ;
- (ii) une partie d'un énoncé contenant plusieurs éléments ; dans ce second cas ils peuvent
 - (a) apparaître à la périphérie gauche ;
 - (b) apparaître à la périphérie droite.

On peut conclure que les MD présentent les caractéristiques fondamentales des 'fragments', à savoir :

- ils sont sous-déterminés du point de vue sémantique ;
- leur signification résulte d'une élaboration de type fonctionnel du sens des éléments présents dans l'énoncé à laquelle l'interlocuteur ajoute des éléments significatifs pris du contexte, pour éliminer la sous-détermination sémantique. Donc, comme les 'fragments', les MD ont la capacité d'exprimer des significations différentes d'un contexte à l'autre, propriété qui rappelle le fonctionnement des déictiques. Toutes ces considérations justifient, selon nous, la proposition de traiter les MD dans le cadre formel de la sémantique dynamique.

5. Une illustration : le MD *quoi*

Pour classer les divers emplois de *quoi* nous avons fait appel à un cadre conceptuel très populaire dans la linguistique computationnelle, à savoir le BDI (= *beliefs-desires-intentions*), qui, à part ses emplois pour les programmes sur l'ordinateur, est un modèle du schéma déductif de l'individu, de son comportement rationnel ayant, donc, un caractère cognitif marqué. (Puică / Florea 2013). Ce modèle contient plusieurs composantes :

- les connaissances-convictions (sous l'étiquette *belief*, qui continue une tradition de logique modale épistémique inaugurée par le logicien finnois Jaakko Hintikka 1962) ; ce concept englobe les connaissances et les convictions des personnes ;
- les désirs (*desires*), qui sont des objectifs à atteindre, influencés par les intentions, les convictions, etc. ;

- les intentions (*intentions*), qui résultent d'un processus d'analyse ; c'est un vrai algorithme de planification des actions futures, un enchaînement d'actions à faire pour réaliser les désirs ;
- les émotions sont divisées en émotions primaires (déterminées par le comportement instinctuel) et les émotions secondaires, qui influencent les processus cognitifs. Les émotions conduisent à un processus d'évaluation qui peut être (i) positive, expression d'une empathie, qui se manifeste par l'approbation, par la solidarité ; (ii) négative, qui prend souvent la forme d'un manque de politesse, de l'emploi d'appellatifs méprisants, etc.

En tant que MD, *quoi* est employé pour les informations-convictions, pour les intentions et pour les émotions, le corpus interrogé ne fournissant pas des exemples d'expressions des 'désirs'.

A. 'BELIEFS'

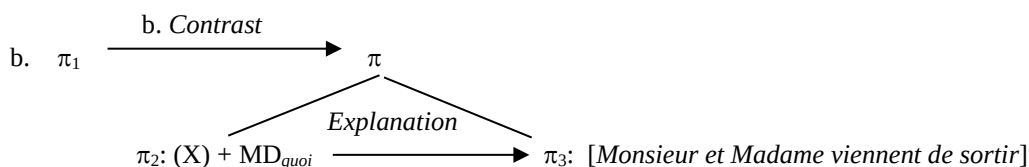
Pour les opinions-convictions, le mot *quoi* est employé surtout en tant que pronom interrogatif, demandant un supplément d'informations, dans des phrases comme *de quoi parlez-vous ?*, *par quoi commence-t-on ?*, *de quoi s'agit-il ?*, *à quoi penses-t-il ?*, *pour quoi faire ?*, *à quoi as-tu rêvé ?*, *quelque chose ne te plaît pas ?* *Quoi ?*, etc. contextes dans lesquels il n'est pas un marqueur discursif, mais un pronom interrogatif. En tant que MD, selon le corpus interrogé, *quoi* peut exprimer des opinions-convictions dans des phrases interrogatives qui sollicitent une explication ($Explanation_q$). La relation $Explanation_q(\alpha, \beta)$ se manifeste si β est une réponse qui constitue en même temps une explication du phénomène exprimée par la phrase interrogative α .

- (14) a. A : - Le curé est arrivé à pied, ou **quoi** ?
B : - Il est venu dans la voiture de Mathurin. (d'après Bernanos, *Un Crime*, 1935, p. 49)

b. π_1 : MD_{quoi-q} [=comment le curé est-il arrivé ?] $\xrightarrow{Explanation_q}$ π_2 : Il est venu dans la voiture de M.

On peut mettre dans la même catégorie le MD *quoi* 'du désaccord', mais cette fois-ci il ne s'agit plus d'un *quoi* interrogatif (*quoi_q*) mais d'un *quoi* exclamatif (*quoi_e*):

- (15) a. ADELE : Monsieur voit bien qu'il n'y a personne.
LAFONT : **Je vais attendre** (π_1).
ADELE : **Attendre quoi** (π_2) ? **Monsieur et Madame viennent de sortir** (π_3). (Henry Becque, *La Parisienne*, 1885, II, 3, p. 33-34)



Adèle, la bonne, exprime son désaccord par rapport à l'affirmation de monsieur Lafont (π_2) et ensuite elle explique son attitude (π_3). L'énoncé contenant le MD (*attendre, quoi*) reprend 'en écho' un constituant présent dans le tour antérieur et déclenche un sens implicite évaluatif, du type *il est inutile d'attendre, n'attendez pas*, etc., donc un contraste par rapport à l'annonce fait par monsieur Lafont, concernant ses intentions d'attendre le retour des maîtres de la maison. Le corpus nous a montré que les occurrences de *quoi* en tant que marqueur discursif du désaccord sont parmi les plus fréquentes.

Toujours dans le domaine des informations, le MD *quoi* peut apparaître dans des phrases interrogatives quand le locuteur demande des confirmations ou des précisions.

- (16) MAIRE : - Il y aurait eu aussi un coup de feu.
FOSSOYEUR : - **Quoi** ? Un coup de fusil ?
MAIRE : - Non, de pistolet. (d'après Bernanos, *Un Crime*, 1935, 48-49)
- (17) LEA : - Pourquoi ta mère ne me l'a-t-elle pas appris elle-même hier soir en dînant [que tu vas te marier] ?
CHÉRI : - Elle trouve plus convenable que ce soit moi.
LEA : - Et toi ?
CHÉRI : - **Et moi, quoi** ?
LEA : - Tu trouves ça aussi plus convenable ?
CHÉRI : -Oui. (d'après Colette, *Chéri*, 1920, 40-41)

Ce dernier exemple se prête à une double interprétation : à côté d'une demande d'informations supplémentaires, cette deuxième réplique de Chéri peut avoir une interprétation liée à la fonction phatique : le locuteur n'a pas compris la demande précédente de Léa, représentée par un 'fragment' (Lea : *Et toi ?*).

B. INTENTIONS

Le MD *quoi* est lié surtout à la fonction phatique, qui exprime l'intention du locuteur de s'exprimer de manière claire pour être bien compris par son interlocuteur. Cette fonction peut être liée à une des maximes de Grice (la maxime de manière) qui recommande au parleur de faire des efforts pour se faire comprendre (éviter à s'exprimer avec obscurité, ne pas être ambigu, être ordonné). Un autre aspect de la fonction phatique se manifeste quand le Canal (dans le sens de Jakobson) n'a pas fonctionné, soit à cause du bruit, soit parce que le récepteur entend mal, soit parce que le locuteur n'a pas prononcé sa phrase de manière distincte.

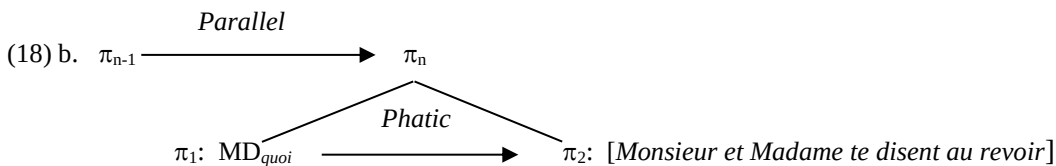
La fonction Phatique devrait être introduite dans la liste des relations discursives à côté de l'Explication et du Résultat. Elle se présente sous la forme de la répétition ou de la reformulation, dans trois variantes :

- *quoi_q* déclenche le sens implicite 'répète car je n'ai pas entendu' ; il s'agit souvent d'un problème du fonctionnement du canal :

- (18) a. [*Rédillon et Armandine ont salué avant de partir, mais Mme Pinchard n'avait pas entendu*] :
 PINCHARD, *donnant une tape sur le bras de sa femme* : - Coco ! (*Mme Pinchard se retourne vers son mari.*)
 Monsieur et madame te disent au revoir !
 MME PINCHARD : - **Quoi ?**
 PINCHARD, *hurlant* : - Monsieur et madame te disent au revoir. (Georges Feydeau, *Le dindon* 1896, p. 109)

Dans ce dialogue, le canal ne fonctionne pas parce que Mme Pinchard est sourde, ce qui oblige son mari à répéter sa phrase en hurlant. Le MD *quoi* déclenche ici le sens implicite « je n'ai pas entendu, répète ».

La répétition est une variante de la relation *Parallèle* (*Jean parle l'anglais, Marie parle l'italien*), qui est une relation rhétorique scalaire, se rapportant à la structure syntaxique, mais qui peut présenter des degrés différents d'isomorphisme :



L'interruption du canal peut être causée aussi par le manque d'attention de l'interlocuteur, qui, par l'emploi du MD, signifie son intention de récupérer l'information perdue :

- (19) A : - Elle est à l'Olympia.
 B : - **Quoi ?**
 A : - Elle est à l'Olympia... et moi j'ai filé. (Martin du Gard, *Devenir*, 1909, p. 32)

De nouveau, le MD *quoi* déclenche le sens implicite « je n'ai pas entendu, répète ».

La relation phatique exprimée par *quoi* présente deux autres variantes, l'une sémantique l'autre syntaxique. Dans la variante sémantique, le locuteur demande des informations supplémentaires sur un ou plusieurs éléments de la phrase appartenant au tour précédent :

- (20) UNE FEMME : - C'est-il les Français qui ont mis le feu ?
 LUBERON : - Vous êtes pas cinglée, la petite mère ? C'est les frisés, oui.
 UN VIEUX : - Les frisés ?
 LUBERON : - Eh oui, les frisés : les boches, **quoi** ! (Jean Paul Sartre, *La Mort dans l'âme*, 1949, p. 144)
- (21) A : - L'adjudant commandant le détachement de territoriaux qui fait les corvées au Q.G. du C.A.
 B : - **Au quoi ?**
 A : - Au quartier général du corps d'armée... (Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916, p. 46)

L'occurrence de *quoi* dans (20) a une valeur emphatique, le locuteur souligne qu'il a expliqué le mot *frisou* (que l'interlocuteur n'avait pas compris) à l'aide d'un synonyme que tout le monde devrait connaître, à savoir *boche*. Dans le deuxième cas, le MD *quoi* est employé par le locuteur pour signaler qu'il n'a pas compris les deux sigles et qu'il a besoin d'explications supplémentaires : « je n'ai pas compris (les sigles), explique ! ».

Si l'interlocuteur ne respecte pas la Maxime de quantité de Grice, fournissant des informations incomplètes, le locuteur peut lui demander de compléter la phrase :

(22) A : - Bah ! Ce n'est pas la première fois.

B : - **Que quoi ?** ...

A : - Que je suis restée. (Romain Rolland, *Jean-Christophe*, Adolescence, 1905, p. 331).

Le sens implicite que le MD déclenche est identique à l'exemple (21) : « je n'ai pas compris le sens, explique ».

Dans tous les cas de manifestation de la fonction phatique, *quoi* se présente sous la forme interrogative. Souvent, si le locuteur demande à son interlocuteur des explications sur la phrase précédente, le MD est accompagné souvent par un élément de relation du tour précédent (une préposition ou une conjonction) pour faire voir à l'interlocuteur quel est l'élément qui a lui créé la difficulté.

Toujours dans le domaine des intentions, le locuteur peut exprimer sa volonté de se conformer à la Maxime de Relation de Grice et il cherche d'améliorer sa phrase, par la recherche des synonymes, par des explications, par des allusions culturelles, etc. Le MD *quoi*, exclamatif, déclenche le sens implicite « pour mieux dire », « c'est-à-dire », « en un mot », « bref » ; dans ce cas, la relation rhétorique est *Explication*:

(23) Un bon malheur bien cuisant, alimenté, renouvelé chaque heure, un enfer, **quoi** ! (Colette, *L'Ingénue libertine*, 1909, p. 286)

(24) J'achète aux petits chiffonniers d'la rue, et j'ai un magasin - un grenier, **quoi** ! - qui m'sert de dépôt. (Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916, p. 203)

(25) Henri m'a pris tout de suite au sérieux... Didier et Marion Delorme, **quoi** ! Tu comprends : j'ai pris la balle au bond... et... je l'ai épousé... (E. Augier, *Le Mariage d'Olympe*, 1877, p. 172)

Si dans les exemples (23) - (24) le locuteur donne un synonyme pour expliciter sa pensée (*un malheur = un enfer*, *le magasin = un grenier*), dans (25) Olympe fait une allusion culturelle, à Marion Delorme, une femme fameuse pour sa beauté et ses aventures galantes qui a vécu au début du XVII^e s. ; son histoire d'amour avec Didier de Saverny se trouve au centre d'un drame de Victor Hugo.

c. ÉMOTIONS

Dans le domaine des émotions, le MD *quoi* peut exprimer un éventail large d'états psychologiques. Le sentiment exprimé le plus souvent par l'intermédiaire de ce marqueur est la surprise ou l'étonnement. Il s'agit le plus souvent d'une émotion causée par une 'violation des attentes' selon une expression de Oswald Ducrot, reprise par Asher et Lascarides (2003, 168). Selon eux, la relation rhétorique dans ce cas est le *Contraste*, qui se manifeste soit par rapport à un discours (26) - (27), soit par rapport à une situation extralinguistique, donc par rapport à un Arrière-plan (28) :

(26) PEYTON sur un ton détaché et avec un geste d'insouciance : - « Ah ! Oh ! »

MONGICOURT : - **Quoi**, « ah ! oh ! » comment ! ton oncle, à propos de rien, sans provocation de ma part, m'administre une paire de gifles ... ! (G. Feydeau, *La Dame de chez Maxim's*, 1914, III, 6, p. 60).

(27) A : - Attendez que je vous dise adieu.

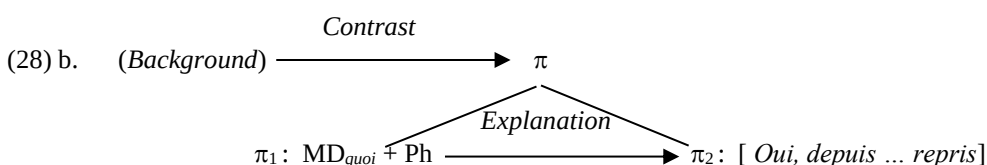
B : - **Quoi** ! vous allez donc me quitter ?

A : - Adieu jusqu'à demain. (G. Duhamel, *Chronique des Pasquier, Suzanne et les jeunes hommes*, 1941, p. 47)

(28) a. A : - **Quoi** ! vous boitez.

B : - Oui, depuis quelques jours, mes douleurs m'ont repris. (d'après André Gide, *Les Caves du Vatican*, 1914, p. 864)

L'exemple (28) nécessite une petite modification de la représentation, car la réaction de surprise du locuteur A est produite non pas par un énoncé mais par un élément de la situation extralinguistique (A a vu que B marche en boitant), appartenant à l'Arrière-plan :



Le sens implicite déclenchée est du type *je suis surpris / étonné / consterné* (que Ph). Les sentiments exprimés sont scalaires, pouvant aller de la simple surprise, comme dans (27) - (28) jusqu'à l'indignation.

(29) Quoi ! tu incites à l'accuser ??

(30) Quoi ! Il ose protester ? (*Petit Robert*)

Pour l'expression des sentiments, le MD *quoi* se présente toujours sous forme exclamative.

6. Conclusions

Les recherches préliminaires dans le domaine des MD et leur mise en parallèle avec les 'fragments' (par exemple, les réponses 'brèves' dans les dialogues) montrent toute une série de propriétés communes, dont les plus importantes sont le caractère sémantique sous-spécifié et la possibilité de l'existence d'une structure syntaxique minimale.⁴

Les deux catégories d'éléments présentent, en plus, la caractéristique d'être transparents pour les locuteurs dans la plupart des cas, malgré leur sous-spécification sémantique. Cette propriété s'explique par le fait que, à côté du sens minimal du lexème, le locuteur complète l'information par des processus déductifs qui intègrent les informations contextuelles. Encore plus que les déictiques, où chaque classe peut avoir des dénnotations d'une zone spécifique (personnes, objets, zones spatiales, intervalles temporels, etc.) les 'réponses brèves' et les MD ont la capacité d'avoir une infinité de significations, en fonction du contexte.

Ces propriétés fondamentales permettent d'intégrer l'étude des MD dans la sémantique dynamique du dialogue, qui peut enrichir leur études avec la spécification des relations rhétoriques qui se manifestent entre les énoncés formant un discours, tant dans les textes dialogiques que dans les textes monologiques. Des relations comme *Explication*, *Contraste*, *Parallèle*, *Elaboration*, *Narration*, *Résultat* peuvent être instauré entre des énoncés grâce au sens implicite déclenché par les MD.

L'intégration de l'étude des MD dans un cadre qui bénéficie des progrès importants faits par la linguistique computationnelle, la sémantique dynamique, les recherches sur le dialogue ne peut que conduire à des résultats importants dans la connaissance du fonctionnement de ces 'petits' éléments linguistique, longuement négligés, qui nous disent beaucoup de choses sur les processus déductifs impliqués dans le bon fonctionnement de la communication humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Asher, Nicolas (1993), *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Dordrecht, Kluwer.
- Asher, Nicolas (1996), 'L'interface pragmatique – sémantique et l'interprétation du discours', in *Langages* 123, 30-50.
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (1993), 'Temporal Interpretation, Discourse Relations and Common Sense Entailment', in *Linguistics and Philosophy* 16 : 437 - 493.
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (1998a), 'Bridging', in *Journal of Semantics* 15, 83 - 113.
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (1998b), 'The Semantics and Pragmatics of Presupposition' in *Journal of Semantics* 15, 239 - 299.
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (2003), *Logics of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (2008), 'Questions in dialogue', *Linguistics and Philosophy*, 23(3), 83-113.
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (2009), 'Commitments, Beliefs and Intentions in Dialogue', in *Proceedings in the 12th Workshop on the Seemantic and Pragmatic of Dialog (Longdial)*, London, pp. 35-42 ; <https://homepages.inf.ed.ac.uk/alex/papers/londial.pdf>
- Beeching, K. (2007), 'La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ?' dans *Langue française* 154. 78-93.
- Busquets, Joan / Laure Vieu / Nicholas Asher (2001) 'La SDRT: une approche de la cohérence du discours dans la tradition de la sémantique dynamique' in *Veerbum XXIII(1)*, 73-101 ; disponible aussi à <http://www.irit.fr/publis/LILAC/BVA-VERB01.pdf>
- Chanet, C (2001), '1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la 'distribution' et des fonctions en discours' in *Marges linguistiques*, 2, 56-80, disponible aussi à <http://www.marges-linguistiques.comger/>
- Copestake, Ann/ Dan Flickinger/ Carl Pollard/ Ivan Sag (2005), 'Minimal Recursion Semantics: An Introduction' in *Research on Language and Computation* 3: 281-332.

⁴ Nous n'avons pas parlé de la structure syntaxique des énoncés contenant des MD, mais les propriétés syntaxiques sont importantes. À propos du MD *quoi*, en principe ce marqueur peut apparaître soit dans la périphérie gauche soit dans la périphérie droite ; mais *quoi* – marqueur de la reformulation peut apparaître seulement dans la périphérie droite, comme le montre les exemples (23) - (25).

- Corblin, Francis (2002), *Représentation du discours et sémantique formelle*, Introduction et applications au français, Presses Universitaires de France, Paris.
- Dennis, Louise/ Berndt Farwer/ Rafael H. Bordini/ Michael Fisher/ Michael Wooldridge (2008), *A Common Semantic Basis for BDI Languages*, in M. Dastani, ed al. (Eds) ProMAS 2007, Berlin Heidelberg, Springer Verlag, 124-139.
- Denturck, Elie (2008), *Étude des marqueurs discursifs : exemple de quoi*, (mémoire présenté à l'Université de Gent), http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/400/RUG01-001414400_2010_0001_AC.pdf
- Eijck, Jan van/ Albert Visser (2012), 'Dynamic Semantics' in Edward N. Zalta (ed.) *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Winter 2012, <http://plato.stanford.edu/archives/win2012/entries/dynamic-semantics/>
- Ferández, J. M. M. (1994), *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Grosz, Barbara/ Candace Sidner (1986), 'Attention, Intentions, and the Structure of Discourse' in *Journal of Computational Linguistics*, 3, 175-204
- Gülch E / T. Kirschi (1983), 'Les marqueurs de la reformulation paraphrastique', in *Cahiers de linguistique française* 5, 305-346.
- Hendricks, Vincent/ John Symons (2014), 'Epistemic Logic', in Edward N. Zalta (ed.) *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2014 Edition), <http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/logic-epistemic/>
- Hintikka, Jaakko (1962), *Knowledge and Belief: An Introduction to the Logic of the Two Notions*, Cornell, Cornell University Press
- Kamp, Hans/ Uwe Reyle (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer.
- Lascarides, Alex/ Nicholas Asher (1999), 'Cognitive States, Discourse Structure and the Content of Dialogue' in *Proceedings of the Amsterdam Dialogue Workshop*, Amsterdam, 1-12.
- Lascarides, Alex/ Nicholas Asher (2009), 'Agreement, Disputes and Commitments in Dialogue' in *Journal of Semantics* 26, 109-158; https://homepages.inf.ed.ac.uk/alex/papers/dialogue_jos.pdf
- Mann, William (2005), RST website [<http://www.sfu.ca/rst>].
- Mann, William/ Sandra Thompson (1988), 'Rhetorical Structure Theory: Toward a Functional Theory of Text Organization', *Text* 8(3): 243-81.
- Puică, Mihaela-Alexandra/ Adina-Magda Florea (2013), 'Emotional Belief-Desire-Intention Agent Model: previous work and proposed architecture', in *International Journal of Advanced Research in Artificial Intelligence*, vol. 2, no. 2; www.ijarai.thesai.org
- Rao, Anand/ Michael Georgeff (1995), 'BDI Agents: From Theory to Practice' in *Proceedings of the First International Conference on Multi-Agent Systems (ICMAS-95)*, San Francisco, USA, June, 1995.
- Schlangen, David (2003), *A Coherence-Based Approach to the Interpretation of Non-Sentential Utterances in Dialogue*. PhD thesis, University of Edinburgh, Scotland.
- Schlangen, David/ Lascarides Alex (2003), 'An interpretation of non-sentential utterances in dialogue' in A. Rudnicky (ed.) *Proceedings of the 4th Sigal workshop on Discourse and Dialogue*, Sapporo, Japan; disponible aussi à <http://www.sfb673.org/people/schlangen>
- Taboada, Maite / William Mann (2006), 'Rhetorical Structure Theory: looking back and moving ahead' in *Discourse Studies*, London, Thousand Oaks and New Dahli, SAGE publications, vol. 8(3): 423-459, www.sagepublications.com.
- Walton, Douglas (2010), 'A Dialogue Model of Belief', http://ssm.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1754459

Corpus

- Augier, Émile *Le Mariage d'Olympe*, 1855, Édition de référence Paris, M. Lévy, Internet Archive, <https://archive.org/details/lemariagedolymp00augiuoft>
- Barbusse, Henri, *Le Feu*, 1916, Bibliothèque électronique du Québec, Édition de référence : Les Éditions G. Cres & cie 1925, <https://beq.ebooksgratuits.com/>
- Becque, Henry, *La Parisienne*, 1885, <https://www.abebooks.com/Parisienne-Comedie-Trois-Actes-Becque-Henry/944225316/bd>
- Bernanos, Georges, *Un Crime*, 1935, Bibliothèque électronique du Québec, Édition de référence: Livre de poche. <https://beq.ebooksgratuits.com/>
- Colette, *Chéri*, 1920, Collection du groupe « ebooks libre et gratuits » <https://www.ebooksgratuits.com/ebooks.php?auteur=Colette>
- Colette, *L'Ingénue libertine*, 1909, Édition de référence : Le Livre Plastic, ebook, Gutenberg project, <https://www.gutenberg.org/ebooks/67427>
- Duhamel, Georges, *Chronique des Pasquier, Suzanne et les jeunes hommes*, 1941, Édition de référence : Paris, Mercure de France, <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/uploads/2016/11/124d0b0bb5cd0ca34447bb7731593d5b.pdf>
- Feydeau, Georges *Le dindon*, 1896, Bibliothèque électronique du Québec, <https://beq.ebooksgratuits.com/>
- Feydeau, Georges, *La Dame de chez Maxim's*, 1899. TextesLibres.fr., <https://www.texteslibres.fr/la-dame-de-chez-maxim.html>
- Gide, André, *Les Caves du Vatican*, 1914, Bibliothèque électronique du Québec, Édition de référence: Livre de poche. <https://beq.ebooksgratuits.com/>
- Guitry, Sacha, *Le Veilleur de nuit*, 1911, Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, <https://archive.org/details/leveilleurdeui00guitgoog>

- Leroux, Gaston, *Le fauteuil hanté*, 1909, Bibliothèque électronique du Québec, Édition de référence : Livre de poche. <https://beq.ebooksgratuits.com/>
- Matin du Gard, Roger, *Devenir*, 1909, <https://www.abebooks.fr/rechercher-livre/titre/devenir/auteur/roger-martin-du-gard/>
- Saint-Exupéry, Antoine de, *Le petit prince*, 1943, Collection du groupe « ebooks libre et gratuits » https://www.ebooksgratuits.com/ebooks.php?auteur=Saint-Exup%C3%A9ry_Antoine%20de
- Rolland, Romain, *Jean-Christophe*, L'adolescent, 1905 Bibliothèque électronique du Québec, Édition de référence: Livre de poche. <https://beq.ebooksgratuits.com/>
- Sartre, Jean Paul *La Mort dans l'âme*, 1945, <https://www.abebooks.co.uk/book-search/title/mort-lame/author/sartre-jean-paul/>